

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 28 (1914)

Heft: 3

Rubrik: Miscellanea

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ihres Entwurfes, sowie durch die feinsinnige Auffassung der dekorativen Werte des Wappens. Auch die technische Ausführung der Einbände, die ja keine Nebensache ist, ist stets mustergültig. Nebestehende Abbildungen mögen einen Begriff von der Vielseitigkeit Steiners geben.

Fig. 169 zeigt das Wappenbuch der Meister und Vorgesetzten E. E. Zunft zu Webern in Basel; flotte Malerei auf Pergament. Bei Bestellung dieses Bandes war die Verwendung vorhandener Schliessen vom früheren, zerfallenen Einbände vorgeschrieben.

Fig. 170. Familienchronik Stickelberger. Um zu dem im Wappen vorherrschenden, satten Blau eine schöne Kontrastwirkung zu erzielen, wählte der Künstler hier einen dunkelbraunen Schweinsledereinband. Das Wappen ist, wie bei den beiden folgenden Einbänden, auf Pergament gemalt und dieses aufgenagelt. Zu begrüßen ist, dass das Wappen hier linksläufig ausgeführt ist, wodurch der heraldischen Courtoisie Rechnung getragen ist.

Fig. 171. Noch eine Familienchronik, die der Mülhauser Familie Dollfus. Ebenfalls ein Schweinsledereinband.

Zahlreiche andere Einbände, den hier abgebildeten an künstlerischer Vollendung teilweise noch überlegen, sind aus dieser Werkstatt hervorgegangen. Es wäre mir eine aufrichtige Freude, durch diese Zeilen Bücherliebhaber darauf aufmerksam gemacht zu haben, dass es auch heute noch möglich ist, Werke, die man gerne auch durch ihre äussere Ausstattung auszeichnen möchte, in ein besonderes Gewand zu kleiden ohne zu diesem Zwecke an Pariser oder Florentiner Buchbindereien gelangen zu müssen.

Miscellanea.

Kunstgewerbliche Heraldik. Vielen Besuchern der verflossenen, gediegenen Schweizer. Landesausstellung wird in der Abteilung des Kunstgewerbes das Fehlen einer Abteilung für die angewandte Heraldik schmerzlich aufgefallen sein. Schwerwiegende Bedenken haben unsere Gesellschaft abgehalten, von sich aus eine derartige Ausstellung in die Wege zu leiten. Wir finden es daher nur billig, wenn dafür in unserm Gesellschaftsorgane die ausgezeichnete Tätigkeit der kunstgewerblich tätigen Heraldiker unserer Gesellschaft von Zeit zu Zeit hervorgehoben wird.

Heute sind wir neuerdings wie früher im Falle, Proben von der guten heraldischen Arbeitsweise, die unserm rühmlichst bekannten Mitgliede, Herrn Holzbildhauer R. Streuli-Bendel in Schaffhausen, eigen ist, dem Leser vorzulegen (Fig. 172). Wir geben hier einen in Eichenholz geschnitzten Schild wieder, der sich im Rathause in Schaffhausen befindet und von Herrn Streuli-Bendel entworfen und geschnitzt ist. Der Schild ist eine Ehrung des Herrn Albert Barth von Stein am Rhein, der aus Brasilien heimgekehrt, seinen Lebensabend in Zürich verbrachte und dem dortigen Polytechnikum und der Universität,

sowie seiner Heimatgemeinde und seinem Heimatkanton Legate von je 200 000 Fr. zuwies. Auf einer schwungvollen und doch ruhig wirkenden barocken Kartouche liegt das volle Wappen, umrahmt vom Geburts- und Todesjahre des mit dieser Erinnerung Geehrten. Herr Streuli-Bendel bringt damit die mittelalterliche Sitte der hölzernen Totenschilde zu neuem Leben. Das Andenken an teure Verstorbene durch solche Gedenkschilde wach zu halten, ist ein nachahmungswerter, vornehmer Gedanke.



Fig. 172

Auf der Umschlag-Rückseite dieses Heftes ist ein weiterer Gedenkschild von der Hand Streuli-Bendels wiedergegeben: Zur Erinnerung an den Eintritt Schaffhausens in den Bund der Eidgenossen. — Diesem Hefte liegen ferner Karten bei, aus denen ersichtlich ist, wie umfangreich das Gebiet ist, auf dem Herr Streuli-Bendel tätig ist und wie mannigfaltig die Gelegenheiten sind, das heraldische Kunstgewerbe zu fördern. Diesem und unsern andern Mitgliedern, die auf dem Gebiete des heraldischen Kunstgewerbes tätig sind, in dieser schweren Kriegszeit durch Bestellungen zu Festgeschenken entgegenzukommen, erachten wir als eine vornehme Pflicht unserer Mitglieder.

F. H.

Les de Rovéréa. Le 16 juin 1913 s'est éteinte aux Devens, sur Bex, à l'âge de 85 ans, Madame Thomas née de Rovéréa, représentante d'une des plus anciennes familles du Pays de Vaud. Ferdina Emma Pauline de Rovéréa, née en 1828, était fille de Frédéric Nicolas, officier dans la marine anglaise († 1846) et de Louise Elisabeth Adèle Hugonin, de la Tour de Peilz. Elle avait épousé en 1863 Pierre Henri Thomas, pasteur à Bex. Les journaux ont annoncé qu'elle était la dernière de la famille, mais ce n'est pas le cas.

Cette famille historique n'est pas éteinte, car il en existe encore une branche à Naples. Le *Burgerbuch* de Berne, de 1889, en parlant des capitaines Louis-Charles-Claude et Hyacinthe-Alexandre-Frédéric, dit que le second est marié et a des enfants, qui vivent encore d'après des renseignements que le Consul général suisse à Naples, a bien voulu nous fournir.

La famille de Rovéréa apparaît déjà au XI^e siècle dans le Chablais vaudois avec Dalmace, époux de Bonete de Divonne. Elle relevait immédiatement de la maison de Savoie et a possédé les seigneuries de St-Triphon, des Ormonts et du Crest. Ses armes étaient de gueules à la bande d'argent chargée en chef d'une couronne d'azur.

Parmi les membres marquants de la famille nous trouvons le chevalier Jacques de Rovéréa, un soldat de cœur et d'âme, qui acquit la bourgeoisie de Berne, fut membre du Conseil des Deux Cents de cette ville dès 1515 et devint en 1525 gouverneur d'Aigle. Il mourut de la peste devant Naples. Dans la première moitié du XVIII^e siècle nous trouvons Isaac Gamaliel de Rovéréa, un ingénieur-géographe de marque, qui dressa une très bonne carte du Gouvernement d'Aigle. Enfin le plus connu de la famille, Ferdinand de Rovéréa, le chef de la *Légion fidèle*, mort en 1829, qui a laissé des mémoires intéressants sur la révolution de 1798. M^{me} Thomas-de Rovéréa avait un frère dans les régiments suisses au service de Naples, il fut massacré par les insurgés en 1859.

Le plus ancien sceau de Lausanne. M. le pasteur Ruchet a publié dans son intéressant article sur les sceaux communaux vaudois (*Archives héraldiques* 1914, page 86) le plus ancien sceau de Lausanne connu jusqu'à ce jour. Qu'il me permette de faire une réserve à propos de la date de cette empreinte.

La date 1469 n'est pas admissible. A ce moment, l'union de la Cité et de la Ville inférieure de Lausanne n'était pas faite (elle ne date que de 1482) et aucun sceau ne pouvait mentionner simplement la «Communauté de Lausanne». Au surplus, il n'existait pas à cette date de sceau communal. Il n'a été créé qu'après l'union des deux villes, et en opposition formelle avec la volonté de l'évêque Benoît de Montferrand, car il constituait une manifestation d'indépendance que celui-ci n'acceptait pas. Dans les actes de notaires lausannois assez nombreux qui me sont passés entre les mains, je n'ai jamais vu la mention d'un sceau de la ville antérieur à 1482.

Ceci dit, il est possible que l'acte auquel était apposé le sceau porte réellement la date 1469. C'est que, la minute ayant été rédigée en 1469, l'expédition n'a été faite qu'après 1482. La date primitive n'a pas été changée, quoique

l'apposition du sceau soit postérieure à 1482. Il n'y a rien là d'anormal. J'ai pu constater très souvent, par exemple, que le bailli de Vaud authentiquait de son nom et de son sceau des actes qui portaient une date antérieure à son entrée en fonctions. Nous sommes vraisemblablement ici en présence d'un cas semblable.

J'ajoute qu'il a existé un sceau de la Communauté de Lausanne très antérieur à ceux dont on a les empreintes. En 1282, les citoyens de Lausanne s'étaient révoltés contre l'évêque et constitués en communauté indépendante. Il existe encore quatre actes, à ma connaissance, qui ont été revêtus du sceau de la «Communauté des citoyens de Lausanne». L'un a été publié par M. L. de Charrière dans les *Dynastes de Cossonay*. C'est un hommage de Jean de Prangins au roi des Romains, Rodolphe de Habsbourg, du 10 mars 1285. L'original est aux Archives cantonales vaudoises. Les Archives de la ville de Lausanne possèdent trois autres actes, d'août et décembre 1284, ayant reçu le même sceau. Malheureusement, dans ces quatre documents, le sceau a été enlevé. Dans les trois derniers, il existait encore, je crois, vers 1750. Il est donc probable qu'en cherchant bien, on le retrouverait dans quelque collection particulière. Rodolphe de Habsbourg rétablit l'accord entre l'évêque et les citoyens, et le sceau communal disparut pour ne reparaître que deux siècles plus tard.

Maxime Reymond.

Wappenmarken. Der neueste Sammelreport, die „Reklamemarken“, hat sich nun auch der Wappen bemächtigt. Es wäre dies im Interesse der Heraldik zu begrüßen, wenn alle diese Wappenmarken so schön und heraldisch ausgeführt würden, wie die der Handels A. G. für Coffeinfreien Kaffee (H A G.) in Bremen. Nachdem diese Gesellschaft mit der nun verunglückten „Brücke“ in München die Städtewappen des deutschen Reichs, von Prof. O. Hupp, in dieser Form herausgegeben hat (sie sind, der Bogen von 32 Stück à 80 Pf., bei Jos. Dollinger, Markenhandlung München, zu haben), sollen nun auch die schweizerischen Städtewappen herauskommen. Bis jetzt erschienen 32 Stück, die Kantonswappen und viele Städtewappen, gezeichnet von Linck in Bern, in sehr schöner, heraldischer, kräftiger Zeichnung, spätgotische Halbrundschilder. Es sind dies wirklich von den schönsten neuern schweizerischen Wappenzeichnungen, die uns bis jetzt begegnet sind. Für Graubünden wird das vereinfachte, leider nicht offiziell angenommene Wappen gegeben. Speziell bei den Städtewappen wäre Verschiedenes auszusetzen; z. B.: warum schaut bei Sempach der Löwe nach links? Bei Lausanne ist von weiss und rot geteilt gegeben, warum? Es muss doch ein weisses Haupt in rot sein. Bei Lenzburg ist die blaue Kugel denn doch allzu klein geraten. Olten führt jetzt die Tannen in ganz weissem Feld. Aber sonst kann man wirklich Freude haben an diesen kräftigen Bildern. Auf der Rückseite der Marken stehen statistische Daten, die Reklame und die Blasonierung der Wappen. Hier aber sieht's böß aus. Wir wissen nicht, wer diese Beschreibungen auf dem Gewissen hat, aber ein Heraldiker ist's nicht. Denn damit kann ein Heraldiker nichts anfangen und ein Laie erst recht nichts. Man höre: Graubünden, verein-

fachtes Wappen: „Halb gespalten mit einspringendem silbernem Feld mit schwarzem Steinbock (Gotteshausbund), rechtes Feld geteilt (!) in (!) Silber und Schwarz (Grauer Bund), linkes Feld ein Mauritiuskreuz (!), verwechselt in Blau und Gold (Zehn-Gerichten-Bund)“. Fast durchwegs wird für „von“ „in“ gesetzt: geteilt in so und so. Kanton Genf: „Gespalten in (!) Gold und Rot; im goldenen Feld ein halber Adler (was für Farbe?) mit Krone und Waffen in (!) Rot; im roten Feld ein goldener Schlüssel“ u. s. w. Wir hoffen, für die noch zu veröffentlichenden Marken werde man etwas bessere Blasonierungen geben, denn sonst haben sie überhaupt keinen Sinn. Die Huppschen Blasonierungen bei den deutschen Städtemarken sind viel besser. Abgesehen von diesen Aussetzungen können wir aber diese Veröffentlichung nur loben. Es ist nur schade, dass diese Marken nicht wie die deutschen käuflich sind, sondern nur den Paketen des coffeinfreien Kaffees beigelegt werden; sie würden sicher bei unsern Mitgliedern Anklang finden. Es wäre zu wünschen, dass man alle Ortswappen so herausgeben könnte; leider wird es wohl mit den Städtewappen sein Bewenden haben. Wäre es nicht unserer Gesellschaft möglich, sich mit dieser Aktiengesellschaft ins Einvernehmen zu setzen und ihren Mitgliedern diese Wappen zugänglich zu machen?

C. Byland.

Bibliographie.

FELIX HAUPTMANN. — **Wappenkunde**, in: Handbuch der mittelalterlichen und neueren Geschichte, herausgegeben von G. v. Below und F. Meinecke. Abteilung IV. Hilfswissenschaften und Altertümer. Siegelkunde von Wilhelm Ewald, mit 328 Abbildungen auf 40 Tafeln. Wappenkunde von Dr. Felix Hauptmann, Universitätsprofessor in Freiburg (Schweiz), mit 158 Abbildungen auf 4 Tafeln [in einem Band]. München und Berlin 1914. Druck und Verlag von R. Oldenbourg.

Es sind bald zwanzig Jahre, dass Professor Hauptmann „Das Wappenrecht“ herausgegeben hat, ein Werk, das nicht wenig Aufsehen machte. Seitdem hat er unermüdlich den heraldischen Studien weitergelebt und in den Fachzeitschriften manchen überaus willkommenen Beitrag veröffentlicht — ich erinnere nur an die Wappen der Historia minor des Matthäus Parisiensis. Nun ist als Vorläufer eines grossen Werkes über die Heraldik seine „Wappenkunde“ erschienen, mit W. Ewalds Siegelkunde zu einem stattlichen Bande des Handbuches der mittelalterlichen und neueren Geschichte vereinigt.

Etwas knapperes, bestimmteres, als diese 60 Seiten kann man sich nicht denken. Alles Notwendige ist erwähnt, wie es eben nur tun kann, wer den Stoff gründlich kennt. Unwillkürlich macht der Leser an der Hand dessen, was ihm vertraut ist, die Probe, und immer stimmt sie. Aber nicht nur Bekanntes fasst Herr Hauptmann zusammen. Er weist auf wichtige Eigentümlichkeiten hin, die vielfach übersehen worden sind.

Die Einleitung umfasst Begriff und Einteilung, Quellen und Literatur. Schon die Fassung des Begriffs ist nicht die gewöhnliche: „Unter Wappen ver-